cicéronien et chrétien, sans déchirement ni jactance, et faire comprendre Cicéron et Augustin l'un par l'autre.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

I. — M. A. GRANDAZZI, *La liste des* populi *dits* Albenses *de Pline (*N.H. *III, 6) : anciennes et nouvelles hypothèses* (communication publiée dans ce volume).

Le Président dit son admiration pour ce riche travail philologique et historique, et donne la parole à l'assistance.

M. ZEHNACKER a écouté avec beaucoup d'intérêt M. GRANDAZZI analyser attentivement ce texte difficile, et en tirer une vaste fresque proto-historique, avec des conclusions d'une grande ampleur de vues. On a manifestement là un document très ancien et authentique. Il faudrait cependant savoir la forme première de ces noms et leur sens, la façon dont Pline les a rencontrés et dont ils ont traversé le Moyen Âge dans les manuscrits. M. ZEHNACKER approuve le rapprochement entre *Manates* et *Sanates*, et pose le problème des *macnales* des manuscrits et du passage de *a* à *u*; quant au rapport entre *Aesolani* et *Aefulani*, pourquoi pas ? *Albani* n'était sûrement pas relié à *Albenses* par *aut* (on pensera plutôt à une formule du type *qui... cognominantur*). Quant au *cum iis* initial, il renvoie à des *oppida* disparus : peut-on en tirer quelque chose ? — Pour M. GRANDAZZI, il correspond au *praeterea* qui ouvre le paragraphe; c'est un moyen de jonction qui atteste le caractère commun des deux listes, le fait d'avoir disparu. Pour le *aut* supposé, le texte du *De dubio sermone* est tout de même troublant. Enfin, pour les problèmes de transmission des noms, il faudrait approfondir la philologie médio-latine pour étudier les changements phonétiques.

M. R. MARTIN ne croit guère à *aut*, mais préférerait *seu*, plus vraisemblable paléographiquement.

M. LE BOURDELLÈS, qui s'occupe d'une autre liste ethnique de Pline (à propos de l'action de César dans le Boulonnais), souligne que les noms avancés, bien qu'on les ait longtemps crus fantaisistes, sont confirmés par l'épigraphie.

M. BRIQUEL dit toute son admiration pour ce travail, qui procède d'une remarquable connaissance des données. Il y a dans le présent exposé une très bonne réflexion sur la notion de zone-frontière. Des investigations restent cependant à faire dans le domaine phonétique.

Pour M. GRANDAZZI, le passage du *m* au *s* permet d'affirmer que la liste a une origine épigraphique et sacrale. Un Caton, un Varron peuvent l'avoir copiée et transmise jusqu'à Pline.

II. — M^me^ J. DANGEL, *Orphée sous le regard de Virgile, Ovide et Sénèque : trois arts poétiques* (communication publiée dans ce volume).

M. MICHEL remercie M^me^ DANGEL pour cette belle, riche et suggestive communication, qui compare des textes immenses de la littérature latine et occidentale. Dans cette étude du jeu des différents genres littéraires dans la poésie et de leur

accord musical, le mot rejoint le vers; les symétries inversées par la métrique interfèrent sur le sens des mots et produisent l'originalité poétique. Et chez Ovide comme chez Virgile prévaut l'interrogation sur la douleur et sur la mort. M. MICHEL s'interroge sur le sens du mot « rhétorique » : a-t-elle un rapport avec la poétique ? — Pour M^me^ DANGEL, le lien passe par le *carmen*, langage de rituel et parole de vérité, et l'on voit ici à l'œuvre la rhétorique presque magique d'un rituel appliqué. M. MICHEL revient sur l'usage des symétries, favorisé par la structure des vers latins. Virgile est l'homme de l'équilibre dans la beauté, même quand il dit la douleur; le vers ovidien est un vers du déséquilibre, de la dissymétrie, ce qui évoque l'asianisme; les figures jouent avec les rythmes.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 JUIN 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. J.-Fr. THOMAS, *Le vocabulaire de la crainte en latin* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL salue cet exposé d'un élève de M. MOUSSY, qui a appris à regarder les textes de près; son explication de *formido*, notamment, est très convaincante. Elle relève aussi que les nuances de sens dépendent en partie des genres littéraires.

M. MOUSSY félicite l'orateur pour cette démarche sémasiologique fondée sur des définitions précises et dépourvue de jargon inutile. *Metus* et *timor* présentent des sens équivalents, mais des emplois différents. On observe de subtiles distinctions chez Cicéron et Sénèque, mais J. MAROUZEAU a montré, dans un article consacré aux synonymes latins en 1921 et toujours utile aujourd'hui, que les choix peuvent aussi dépendre de considérations syntaxiques, César privilégiant par exemple *timeo* + acc. et *uereor ne* en général. Le goût de M. THOMAS pour l'histoire lui permet également des analyses très fines.

M. FLOBERT, très intéressé, souligne la nouveauté de cet apport qui se limite au latin impérial, selon un classement qui suit un ordre croissant de force. Les exemples 18 et 19 fournissent des *iuncturae* remarquables, avec *metus mortis* prenant une valeur générale et *timor mortis* une signification immédiate; ainsi apparaît le rôle de la durée. *Reuerentia, angor, etc.*, ont été judicieusement éliminés de cet examen. Les problèmes qui restent posés sont ceux des relations des substantifs avec les adjectifs et les verbes correspondants, ainsi que ceux de la diachronie : *pauor* a ainsi survécu malgré des débuts assez peu prometteurs; il faudra donc poursuivre l'enquête vers les IV^e^-VI^e^ siècles. Mais la leçon de méthode donnée dès à présent est excellente; il est notamment bon de ne pas chercher de strict équivalent français de ces mots.

II. — M. R. POIGNAULT, *La représentation des empereurs et du pouvoir impérial dans la correspondance de Fronton* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL salue cette investigation à la fois historique, philosophique et rhétorique. Chez Fronton, la réflexion éthique semble en effet procéder d'une conception